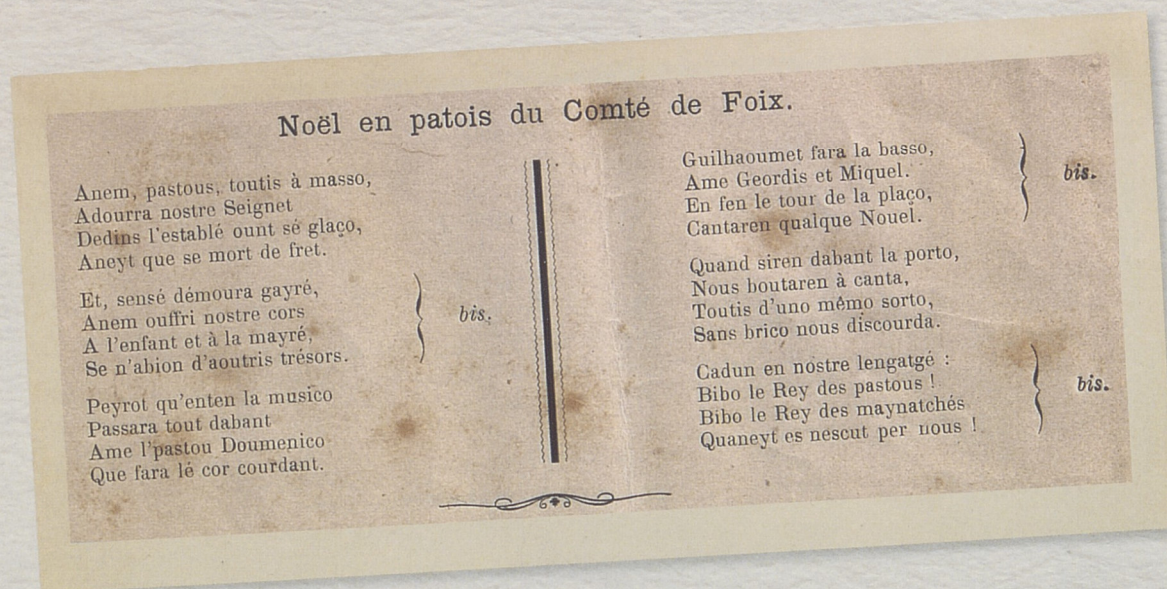




DÉCEMBRE 2014 / LETTRE N°4

Noël de guerre

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » : combien l'annonce évangélique de Noël paraît amère en ce temps de guerre... Les bergers d'Ariège ne sont pas à l'étable mais dans les tranchées et pour eux comme pour ceux qui les attendent, le froid et la tristesse de l'hiver ont effacé la fête.



Préservons et valorisons la mémoire des « poilus » ariégeois

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil général de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Elle rythmera les quatre prochaines années, à raison de quatre numéros par an. Chaque numéro est consacré à une thématique donnée.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil général de l'Ariège : www.ariège.fr

Une nuit magique



Devant la cheminée (Fonds Boutry)

où les animaux parlent, où l'ours peut venir frapper à la porte pour demander sa place au coin du feu et apporter le bonheur dans la maison, où la terre s'entr'ouvre sur des trésors cachés.

Il y a surtout la messe de minuit qui a été précédée pendant plusieurs jours de joyeuses sonneries de cloches, les *nadalets*. C'est la messe des pâtres : à Bethmale, ils descendent en file de la tribune pour offrir au prêtre un pain bis dans lequel ils ont planté un bout de cire allumé, à Ax, on fait une reconstitution vivante de l'Adoration des bergers...

Et partout les églises s'emplissent des touchants cantiques populaires de la Nativité : *réveille-toi, pastoureau, quitte ta cabane, le Bon Dieu est né...*

Petites filles de Bethmale



Sur le chemin de l'église



66 - ARIEGE - Petites Filles Bethmalaises

« Ce petit village où tout m'est cher »



Bethmale



Sur le front, la nuit de Noël est une trêve, les soldats se partagent les colis reçus, ils « réveillonent » comme ils le peuvent en essayant de ne pas penser au lendemain. Mais plus qu'en aucune autre nuit l'image de la famille, de la maison, du village s'impose douloureusement.

Dans les tranchées. Papiers de Paul Joule, de Montgailhard (Don famille Mathe)

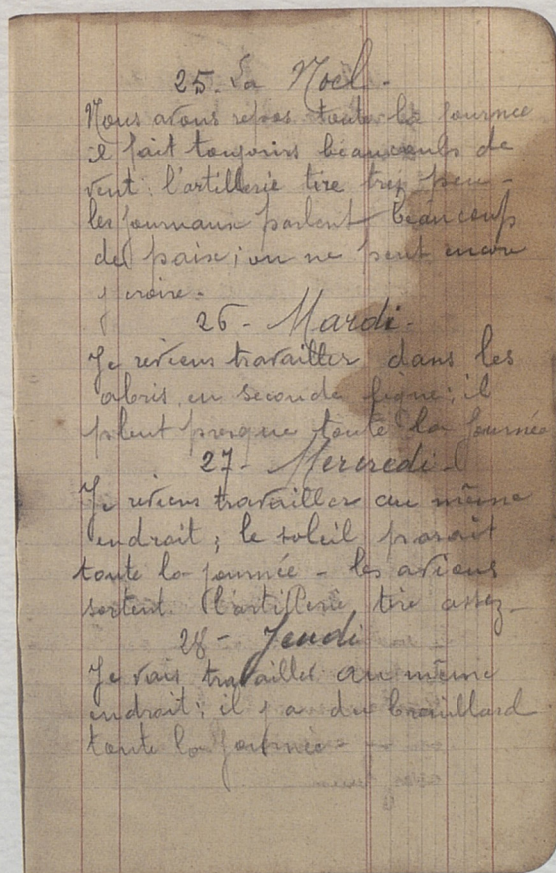
Bethensart, le 25 décembre [1914]

« Mes chers parents,

Aujourd'hui, c'est la Noël. Ce jour est l'anniversaire de belles parties de plaisir et j'aurais voulu comme tous les ans le passer parmi vous. Je sais que cette année, il sera triste un peu partout car dans les pénibles moments que l'on traverse, personne ne saura retrouver dans ce jour la joie de autres ans. Il faut se résigner pour cette fois et espérer que le prochain sera meilleur. Ma pensée aujourd'hui ne cesse d'être parmi vous, dans ce petit village où tout m'est cher. Ce qui n'est pas parent m'est ami. Jamais on ne ressent qu'on aime son village comme quand on est loin de lui. Cette nuit, nous avons fait un petit réveillon. J'avais reçu hier le colis de Rose, qui était en bon état et bien bon, il a été de la partie. Nous avons veillé jusqu'à une heure du matin en essayant de nous égayer le plus possible. Ça n'a pas le charme de quand on est « à la maison » mais il ne faut pas toujours y penser.

Ce matin, j'ai assisté à la grand'messe. La petite église de Bethensart était archicomble (...) on y a chanté les plus beaux cantiques, y compris les chants de Noël (...). Le prêtre à la fin de l'office (...) dans quelques paroles émues (...) a fait couler de nombreuses larmes. »

*Lettre d'André Lagasse
(Don famille Marcanthou)*



*Noël 1914.
Carnet de route de Baptiste Paul, de Saint-Etienne
(Don famille Blay)*

Noël sans eux...



*Travaux d'aiguille à Rabat
(Fonds Boulay)*

À l'arrière, comment fêter Noël, comment célébrer ces heures qui traditionnellement sont un moment d'allégresse et de chaleur au creux de la nuit d'hiver ? On essaie de rendre heureux les enfants malgré tout, on écrit, on envoie des colis à « son » soldat mais aussi à tous ceux qui n'ont pas de famille, parfois on se retrouve dans la prière...

Ma chère de l'ancien monde a ^{confessionné} jusqu'à 35 paires de chaussettes !
Au cours de l'automne, j'en ai vu à l'école, même de jeunes garçons de 9 à 12 ans maniant avec dextérité des aiguilles à tricoter. J'ai encore devant les yeux une classe de trente fillettes occupées au tricot, toute la soirée durant, tandis que l'une d'elles faisait la lecture des lettres historiques de Ch. Rigny, j'en étais la place à une autre qui récitait un poème de Ch. Bachelard sur "la lueur d'automne". Discrètement, je faisais remarquer à la maîtresse que le programme d'études ne permettait pas de consacrer si l'heure de travail manuel occupait ainsi, journellement, une partie du temps accordé aux divers enseignements. Pour toute réponse, l'institutrice me tendit la lettre d'un jeune soldat sans famille qui réclamait à des petites marmottes un chantail de ses gants pour son "noël". Je fus émue. Et je songeai que la pensée qui animait ces enfants, à cette heure tragique, restait toujours en leur esprit et en leur cœur ; elle s'oublierait jamais... d'ici pouvait-elle donner un plus bel enseignement aux futures mères de enfants de France ?

*Dans les écoles,
garçons et filles
tricotent pour
le Noël des soldats
(Rapport de
l'inspecteur
personnelle de Fois
28 mai 1916)*

Cher papa,
Je t'écris pour te
souhaiter une bonne année et un
prompt retour. Je souhaite aussi que
tu n'attaches rien et quand tu seras
là que tu sois pour toujours. Le ma-
tin de Noël en me réveillant j'ai pensé
à toi et j'ai pensé aussi au bon
temps lorsque nous allions dans ton lit
voici ce que le bonhomme Noël nous
apportait. J'espère et je suis même sûr
que ce bon temps reviendra.
Je te promets d'être sage cette année.
Je vais bien travailler pour que ma-
man et toi vous soyez contents de moi.

*Lettre du petit garçon d'Albert Hornichat,
originaire de Rabat, 26 décembre 1915 - (Don famille Casalp)*

Jeudi 24 décembre [1914]

Un vent fou, des rafales de neige. Nous n'allons pas à la messe de minuit. La veillée se passe au coin du feu de la grande chambre. Nous parlons bas pour ne pas réveiller les enfants. Malgré le vent glacé et les tourbillons de neige, les chemins doivent être pleins de caravanes allant à la messe de minuit. Je me demande si les hommes oseront se battre à cette heure bénie où le petit enfant naît pour apporter la paix au monde.

Vendredi 25 décembre [1914]

Le jour de Noël. Je vais à Mirepoix par les champs. Le grand vent glacé fauche la plaine, il me semble que si je ne luttai pas contre lui, il me coulerait sur la terre dure. L'église est déserte pour cette messe matinale. Tout le monde est venu à minuit et on dort maintenant. Il fait à peine jour, la crèche se devine au creux d'une chapelle, la pauvre crèche infantine avec au-dessus une étoile en verre taillé illuminée par une petite lampe allumée derrière.

*Mirepoix. Marie Exholies,
Les Sansons des vents. Gascogne, 1986*



MIREPOIX. — La Place sous la Neige

Cliché J. Gassé

Mirepoix sous la neige